



CET ÉTÉ : LE TOUR DE FRANCE DES MINES

Comme ces gens-là n'ont aucune idée de l'avenir, ils continuent sur la même route, en accélérant dans les virages. Macron et ses clones, de droite comme de gauche, veulent ouvrir des mines en France. Beaucoup. Énormément. Mais c'est pour la bonne cause : la si foireuse « transition énergétique ».

Encore un géant de l'action oublié. Marc Ferracci, ci-devant ministre de l'Industrie et de l'Énergie entre le 21 septembre 2024 et le 5 octobre 2025. Ce qu'il a fait avant ? À peu près rien. Ce qu'il fera après ? Pas grand-chose non plus. Mais pendant son heure de gloire éphémère, il n'a cessé de répéter le mantra en cours chez les « puissants » de son espèce, droite et gauche entremêlées : il nous faut des mines. De nouvelles mines partout en France.

Le 13 février 2025, Ferracci est à Orléans, au siège du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), institution du secteur, public. Les ingénieurs bichent, car ils comprennent qu'ils ont désormais du boulot pour dix siècles. Ferracci : « Si on veut trouver de l'autonomie pour notre industrie automobile dans le domaine du véhicule électrique, on a besoin [...] de maîtriser la chaîne de valeur de la batterie. Cela va de l'extraction du lithium à la construction et à l'assemblage. Il nous faut sécuriser ce que l'on peut extraire sur notre sol. »

Et il n'y a pas que le lithium. Karim Ben Slimane, haut cadre du BRGM : « Vous entendez beaucoup parler du lithium, mais le cuivre, le tungstène, le cobalt sont aussi des minéraux rares, critiques pour certaines filières industrielles, et stratégiques car actuellement ils ne sont exportés, vendus, que par quelques pays. » Comme Macron et ses clones ne manquent ni de courage, ni d'audace, ni de vision, Ferracci termine par une annonce sensationnelle : le BRGM va lancer un « inventaire des ressources minérales ». La novlangue ne se fait pas attendre, et le BRGM, cinq jours plus tard, précise l'affaire : « Pour répondre aux enjeux éthiques et de souveraineté français et européens relatifs à l'approvisionnement en ressources minérales, notamment critiques, une mise à jour de l'inventaire stratégique des ressources minérales du sous-sol français... » Bla-bla-bla.

À la vérité, l'inventaire s'inscrit dans une démarche européenne. En 2023, la Commission européenne a publié le règlement Critical Raw Materials Act, qui vise à relancer l'industrie minière, et desserrer l'état de pays comme la Chine, qui contrôle plus de la moitié de la production mondiale des minéraux dits « critiques », et même 87 % de leur traitement et de leur raffinage. Comme il se doit, on habille l'opération en agitant la promesse d'une neutralité carbone en 2050.

Revenons à nos foreurs associés, pour qui l'ancien inventaire, réalisé entre 1975 et 1995, était une vieilleries. À l'époque, on ne recherchait que 22 substances. On cible aujourd'hui 55 minéraux, dont des petits nouveaux, comme le germanium, le césium, le tantale, le béryllium. Ça va vraiment valser.

Deux méthodes principales seront utilisées. D'abord la géophysique, essentiellement aéroportée. On embarque les



moins 2,5 km de long, de 600 à 800 m de large, de 200 à 250 m de profondeur.

Mais il ne faudrait pas oublier les 54 millions de tonnes de roches à broyer, car l'or n'est présent qu'à des concentrations très faibles. Déclaration de Macron après un passage sur le futur chantier : « Cet industriel [la Columbus Gold, faux nez d'une compagnie russe] est l'un des fers de lance de la mine responsable. » Heureux hasard, le vieux pote de Macron Jacques Attali, lobbyiste in-

ternational de tant d'affaires dégueulasses, siège au même moment au comité consultatif de la Columbus Gold. En mars 2017, en campagne pour l'élection présidentielle, il soutient toujours la mine d'or. Au cours d'une visite à La Réunion, il se doit de commenter les affrontements qui ont lieu au même moment à Cayenne autour d'autres questions. Et il donne une belle leçon de géographie, déclarant : « Ce qui se passe en Guyane depuis plusieurs jours est grave en raison des débordements. Et donc mon premier mot est celui d'un appel au calme. Parce que je crois que bloquer les pistes d'aéroports, les décollages, parfois même bloquer le fonctionnement de l'île ne peut être une réponse apportée à la situation. » La Guyane, une île ? On lui aura tendu une mauvaise fiche.

Le 22 mai 2017, juste après son élection, le collectif guyanais Or de question ! lui adresse une lettre ouverte : « Maintenant que vous avez atteint le plus haut sommet des responsabilités de l'État, Monsieur le Président, nous en appelons à votre courage politique pour rester objectif sur les impacts négatifs du projet minier du consortium russo-canadien Columbus-Nordgold, car ce chantier gigantesque, gouffre financier, inutile et insensé, risque fort de conduire à un désastre sanitaire et écologique pour les générations futures à l'instar de la grande majorité des anciens sites miniers. »

Devant l'ampleur des gueulantes, le projet sera abandonné piteusement, mais la compagnie russe Nordgold réclame toujours 4,5 milliards de dollars de compensations à l'État français, qui n'abandonne pas pour autant la Guyane. L'inventaire du BRGM prévoit une exploration du nord de la forêt tropicale, et si l'on devait y trouver du lithium ou du cobalt, on imagine la suite. La souveraineté énergétique, ça ne se discute pas.

En France métropolitaine, quatre zones prioritaires ont été retenues. Et elles sont très vastes, car il s'agit de l'ouest du Massif central, des Vosges, de la zone entre Morvan et monts du Lyonnais, enfin d'une région qui part des Pyrénées avant d'englober les Cévennes et toute l'Occitanie.

Toute ressemblance avec l'Amérique de Trump serait un commentaire antinational. En 2008, un candidat républicain oublié commence là-bas sa campagne par le slogan « Drill, baby, drill ! ». Ce qui veut dire quelque chose comme « Fore, mon gars, fore ! ». Trump a repris le mot dans son discours d'investiture de janvier 2025. Lui aussi veut des mines et des forages partout. Lui aussi se bat pour l'indépendance énergétique de son beau pays. ●

Prochain épisode :
Ce n'est qu'un début,
l'extraction continue



FABRICE NIKOLINO

FOREURS ASSOCIÉS

Ils veulent des mines partout

instruments les plus modernes dans un avion, ou suspendus à un hélicoptère, et l'on parcourt ainsi de vastes étendues, en obtenant des images en 2D ou 3D jusqu'à plusieurs kilomètres de profondeur. L'on affine ensuite par la géochimie grâce à des prélèvements dans des sédiments de ruisseau. Si l'on y ajoute l'usage de l'intelligence artificielle, rien ne devrait échapper aux recherches.

Ce n'est pas la toute première fois qu'on veut relancer les mines. En février 2014, Arnaud Montebourg, alors ministre du Redressement productif de Hollande, annonce fièrement la création d'une Compagnie nationale des mines de France (CMF), soutenue par un budget de 200 à 400 millions d'euros. Celle-ci commencerait une exploration du sous-sol de France, mais, promet aussitôt Montebourg sans éclater de rire, « tout en respectant les aspirations environnementales de nos concitoyens ». En mai, le même adressait une lettre à son bon copain Jean-Claude Pérez, alors député de l'Aude, lui promettant une étude de faisabilité pour la réouverture de la mine d'or de Salsigne.

Salsigne, décrite dans un épisode précédent de cette série sur les mines (voir Charlie n° 1775), est l'une des pires pollutions de ces cent dernières années. Pouvaient-on faire confiance à Montebourg ? Sûrement. Dans un drolatique débat, ce dernier déclara quelques années plus tard : « Il faut relativiser la question du risque. Fukushima, zéro mort, il y a un débat qui s'ouvre, mais enfin zéro mort. Tchernobyl, zéro mort. »

En août 2015, Macron, alors ministre de l'Économie, visitait à la vitesse du son la Guyane, où une forêt tropicale presque intacte couvre 95 % d'un pays de 84 000 km². Une situation à peu près unique dans un monde qui crame tout. Mais qu'il importe au héros ! Il s'engage dans un soutien militant à l'ouverture d'une mine d'or, projet qui consiste à creuser une fosse d'au

Tu vois, petit, je me suis dit que si je devais choisir une musique pour mon enterrement, ça serait le « Requiem » de Forer

